

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Les multiples visages de l'itinérance dans le roman jeunesse

Myriam de Repentigny

Volume 38, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

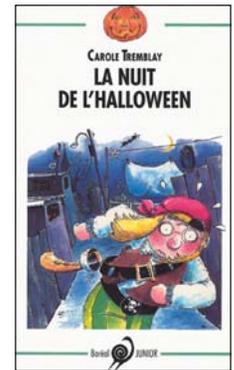
Citer cet article

de Repentigny, M. (2015). Les multiples visages de l'itinérance dans le roman jeunesse. *Lurelu*, 38(2), 15–17.



Les multiples visages de l'itinérance dans le roman jeunesse

Myriam de Repentigny



15

L'itinérant est efflanqué, ses cheveux semblent n'avoir jamais été peignés. Il porte un manteau d'hiver élimé, même en été. Il a le regard fuyant, des dents gâtées et sa barbe est d'une couleur indéfinissable. Sans parler de son odeur...

L'itinérant, ce quêteux, ce sans-abri, ce mendiant, cet homme qui dort dans la rue, qui tend la main pour quelques sous, qui parle tout seul en buvant du vin à la bouteille, a mauvaise réputation. Il vit en marge de la société, traînant ses maigres possessions dans un charriot bringuebalant. On le croit fou ou, du moins, responsable de ses malheurs. Devant lui, devant cette main tendue, cette voix éraillée qui nous demande un peu de monnaie, on baisse les yeux, on presse le pas. C'est l'hiver, le soir tombe, et on a hâte de rentrer chez soi.

Le malheureux

La littérature jeunesse n'échappe pas à la règle : l'itinérant y fait d'abord mauvaise impression. «Je trouvais qu'il avait l'air du diable¹», dit Charles, le personnage principal dans *Un quêteux chez grand-papa*, lorsqu'il ouvre la porte à monsieur Robidoux, le quêteux du village. «Il sentait le diable en plus! Il ne devait pas se laver souvent².» «C'est... c'est un ogre³!» articule pour sa part Mimi, la jeune héroïne de *La nuit de l'Halloween*, lorsqu'elle aperçoit pour la première fois Maurice, un sans-abri qui trouve refuge dans la cave de son école. Si l'on attache peu d'importance à leur apparence physique, les itinérants dépeints dans *Max et le sans-abri* et *Monsieur Soleil* sont, pour leur part, tout d'abord perçus comme étant des fous en train de délirer. «C'est un vrai fou. Il tire un charriot en pleine ville, il ramasse des vieux bidons et il n'a pas de maison. Il doit même dormir dans la rue. Et puis il parle tout seul⁴!» explique Olivier à son jeune frère Antoine dans *Monsieur Soleil*.

Mais Charles, Mimi, Max et Antoine sont curieux et, une fois le premier instant de frayeur passé, et faisant fi des commentaires parfois désobligeants de leur entourage, ils apprendront à connaître ceux qui vivent en marge de la société. Ils comprendront, à la lumière de ce que leur raconteront ces sans-abris, qu'ils n'ont peut-être simplement pas eu de chance dans la vie, et que derrière le clochard sale et mal vêtu se cache un être humain qui possède un passé, des idées et des rêves. Les romans jeunesse mettant en scène des itinérants et s'adressant aux plus jeunes (6 à 9 ans) semblent s'attarder sur la déconstruction des préjugés tout en proposant des pistes de réflexion sur l'itinérance. «Pourquoi le quêteux n'avait-il pas de maison à lui⁵?» se demande Charles tandis que, dans la tête d'Antoine, les pensées se bousculent : «Le monsieur est fou. Comment ça, fou? Un fou, c'est quelqu'un qui ne parle pas comme nous? Un fou, c'est quelqu'un qui invente de drôles d'histoires pour lui tout seul⁶?» *La nuit de l'Halloween* fournit, pour sa part, des réponses aux questions des enfants, car Maurice y relate son histoire, comment il s'est retrouvé à la rue. Dans tous les cas, le roman se clôt sur une prise de conscience, autant chez l'enfant que chez son entourage, et l'itinérant est invité à partager une collation ou un repas. «On se sent plus riche quand on partage⁷», explique le grand-père de Charles.

L'artiste

Plusieurs romans jeunesse présentent l'itinérant comme un être original et coloré, un artiste ou une personne qui, malgré sa pauvreté, possède une bonne culture générale. Le quêteux Robidoux joue de l'harmonica et raconte des choses intéressantes. Monsieur Soleil dessine des soleils à huit branches et les vend à ceux qui ont froid. Après la mort de monsieur Duffy, l'itinérant dans *Vague de froid*, on apprend que ce dernier avait fréquenté un collège privé et qu'il était

un génie de l'informatique. On observe la même tendance dans les œuvres destinées aux adolescents. Ainsi, Blue et Raphaël, les personnages principaux des *Anges cassés*, sont tous deux des artistes; lui est musicien tandis qu'elle est photographe. Ada, l'intrigante sans-abri de *Nuisance Publik*, était, avant de perdre la mémoire, une talentueuse dessinatrice de mode. Dans *Le cri du silence*, les itinérants russes entrés illégalement au Canada et avec qui Emmanuel fait connaissance sont des artistes du cirque, des clowns pour la plupart.

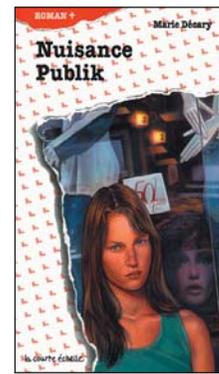
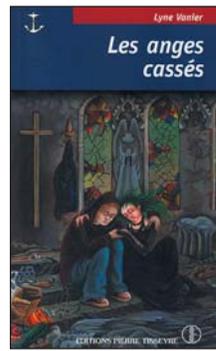
Deux romans traitant du thème de l'itinérance se démarquent de par leur originalité. Le premier, *Entre chien et loup*, présente une narration entrecoupée de photographies. La jeune fille qui y est mise en scène déambule dans la ville en laissant derrière elle des mots, des écritures orphelines. Pour sa part, le roman *L'itinérante qui venait du Nord*, décrit par son éditeur comme étant une fable moderne s'adressant aux lecteurs de 9 ans et plus, aborde le thème avec fantaisie, dépeignant une mendicante centenaire au contact de qui les objets prennent mystérieusement vie.

Le fugueur

Certains auteurs ont choisi d'explorer cette période trouble qu'est l'adolescence. Ils créent des personnages qui, vivant de graves difficultés relationnelles et communicationnelles avec leurs parents, décident de fuguer et, du coup, se retrouvent à la rue. Dans *La faim du monde*, de Robert Soulières, Gabriel se fait expulser de la polyvalente pour trois jours. La rage au cœur et incapable de supporter davantage la méprisante indifférence de son père, il décide de partir. Pour être seul, pour être libre, pour ne plus rien devoir à personne : «Vivre au jour le jour dans l'insouciance la plus totale. N'importe où, mais changer de décor avant de vomir⁸.» Il sait pourtant que la fuite n'arrangera rien : «Toujours l'idée de partir, de fuir alors que



16



c'est dans sa peau qu'on est mal⁹!» Mais si Gabriel choisit de fuguer, c'est aussi pour sortir de sa zone de confort, pour expérimenter la pauvreté, lui qui a grandi dans l'opulence. Cependant, tous n'ont pas ce choix. C'est le cas de Raphaël, qui quitte le domicile familial pour fuir une mère alcoolique et un beau-père pédophile. Dans la rue, il fait la connaissance de Blue, une jeune femme séropositive ayant elle aussi quitté sa famille pour des raisons obscures. Dans le *squat* où il vit désormais, le jeune homme rencontre d'autres adolescents aux prises avec des problèmes de toxicomanie. Raphaël comprend alors qu'il existe au moins deux types de jeunes sans-abris : «ceux, comme lui, qui fuient une situation insupportable. D'autres, comme Skate, qui semblent à la recherche de sensations fortes¹⁰.»

Emmanuel, le personnage principal dans *Le cri du silence*, désire lui aussi partir. Loin de tout, mais surtout, loin d'une mère envahissante qui, à ses yeux, est devenue une tortionnaire. Il projette d'aller faire de l'aide humanitaire en Afrique avec sa copine, mais doit renoncer à son rêve lorsqu'il apprend qu'il est atteint d'un cancer de la gorge. Une fois guéri, et malgré le fait que sa maladie l'ait rapproché de sa mère, il quitte le domicile familial pour aller travailler à l'Accueil Bon-

neau, où il fait la connaissance d'un itinérant surnommé Méchant Boris et de sa troupe de clowns, qui deviendront ses compagnons, sa seconde famille.

Certains fuient une situation familiale insupportable. D'autres, carburant à l'adrénaline, sont à la recherche de sensations fortes. Pour tous ces personnages, cependant, une constante : un milieu familial toxique, des relations difficiles avec les parents. «Les histoires des fugitifs se ressemblent, tout en étant différentes : mésententes à la maison, intimidation à l'école, abus toutes catégories. Ils cherchent un répit, un asile¹¹.»

Le solitaire

L'itinérant est aussi celui qui a perdu ses repères. Il est seul, irrémédiablement seul. Domicile, travail, amis, famille; tout cela n'est plus que souvenirs pour le «sans domicile fixe». Afin de survivre, il vaut parfois mieux oublier ces souvenirs, devenir un autre, se forger une nouvelle identité comme l'illustre *Les anges cassés*, où tous les jeunes sans-abris du *squat* portent un «nom de rue». Cette quête identitaire est également souvent associée à un nouveau style vestimentaire et à certaines modifications corporelles telles que le tatouage, le perçage et la scarification. Par

ailleurs, il est intéressant de noter qu'à travers l'instabilité qui caractérise la vie dans la rue, la plupart des itinérants adoptent un lieu en particulier pour dormir, cet endroit devenant leur refuge, leur repaire, leur nouvelle maison. Les jeunes des *Anges cassés* vivent dans une église désaffectée, la jeune sans-abri d'*Entre chien et loup* a élu domicile dans une boîte perdue au milieu d'un terrain vague, tandis que Nuisance Publik se réfugie dans un hangar situé derrière une maison abandonnée. Pour sa part, monsieur Duffy, s'il ne semble pas avoir d'endroit particulier pour dormir, quête tous les jours devant le même immeuble. Comme si, même dans cette jungle qu'est la rue, l'être humain avait encore et toujours besoin d'une «chambre à soi».

Certains romanciers ont mis en scène des sans-abris ayant perdu la mémoire. C'est le cas d'Ada qui, après avoir reçu un clou dans la tête, perd tous ses souvenirs, fugue et se retrouve à la rue où elle devient Nuisance Publik : «Elle appartient à un tout autre monde. Elle ne connaît plus son nom, et les phrases qui s'accumulent dans sa tête sont souvent en désordre¹².» C'est aussi le cas de Max Templeton, frappé à la tête puis laissé pour mort, qui deviendra monsieur Duffy, l'itinérant dépeint dans *Vague de froid*. Dans ces deux romans à saveur policière, la perte

Aidez le conte à se raconter!

- Jacinthe Lavoie
Auteure de 4 albums avec CD

Pour contribuer à la campagne, rendez-vous sur notre site Web www.planeterebelle.qc.ca et cliquez sur Sociofinancement !



Le boulevard changeait. Les commerces étaient moins florissants, moins nombreux, et des terrains vagues, bordés de blocs de béton, s'installaient partout entre les trottoirs. Les piétons se rarifiaient. Et la circulation la route, de cette démarcation nette de celle qui connaît son tracé. Au milieu d'un nuage de fumée ou d'un nuage de poussière, j'ai remarqué le col de mon manteau. La température commençait à baisser, on avait atteint moins cinq pour la nuit suivante.

Œuvre hybride, *Entre chien et loup*, de Charlotte Gingras, évoque, sous certains rapport, la forme du photoroman.

d'identité est le point de départ d'enquêtes menées par des personnages qui croisent la route de ces sans-abris et qui décident de faire la lumière sur leur passé mystérieux.

Les romans jeunesse ayant pour thème l'itinérance s'attachent à raconter la vie d'êtres humains pour qui, un jour, la vie a basculé. Qu'ils soient jeunes ou vieux, fugueurs, révoltés, amnésiques ou à la recherche de sensations fortes, ils vivent tous en marge de la société et leur vie dans la rue s'apparente à une quête constante : quête d'un refuge pour passer la nuit, quête d'un peu d'argent pour survivre jusqu'au lendemain, quête identitaire. Ces romans, loin de glorifier ce mode de vie, misent plutôt sur la déconstruction des préjugés, sur tout ce qui se cache au-delà des apparences et de cette façade d'arrogance derrière laquelle une bonne partie des jeunes de la rue camouflent leur mal de vivre. Toutefois, si la plupart de ces romans proposent une fin heureuse, il faut hélas se rendre à l'évidence : on a ici affaire à un problème social complexe avec

lequel les jeunes lecteurs ont tout intérêt à se familiariser. La rencontre promet d'être riche de sens.



Notes

1. *Un quêteux chez grand-papa*, Francine Labrie, p. 13.
2. *Idem*.
3. *La nuit de l'Halloween*, Carole Tremblay, p. 72.
4. *Monsieur Soleil*, Lucie Papineau, p. 24.
5. *Un quêteux chez grand-papa*, p. 23.
6. *Monsieur Soleil*, p. 25.
7. *Un quêteux chez grand-papa*, p. 30.
8. *La faim du monde*, Robert Soulières, p. 32.
9. *Idem*.
10. *Les anges cassés*, Lyne Vanier, p. 109.
11. *Idem*, p. 155.
12. *Nuisance Publik*, Marie Décary, p. 27.

Bibliographie

ALLARD, Francine. *Le cri du silence*, coll. «Ado», Vents d'Ouest, 2003, 150 p.

CHALLET, Olivier. *Max et le sans-abri*, coll. «Boréal Junior», du Boréal, 2011, 160 p.

DÉCARY, Marie. *Nuisance Publik*, coll. «Roman +», La courte échelle, 1995, 157 p.

GEORGES, Karoline. *L'itinérante qui venait du Nord*, Leméac jeunesse, 2003, 46 p.

GINGRAS, Charlotte. *Entre chien et loup*, photographies de Robert Desrosiers, La courte échelle, 2005, 32 p.

LABRIE, Francine. *Un quêteux chez grand-papa*, ill. de Marc Mongeau, coll. «Cheval masqué. Au pas», Bayard Canada Livres, 2011, 32 p.

McCLINTOCK, Norah. *Vague de froid*, trad. de Claudine Vivier, Hurtubise, 2012, 280 p.

PAPINEAU, Lucie. *Monsieur Soleil*, ill. de Marie-Louise Gay, coll. «Carrousel», Dominique et compagnie, 1997, 61 p.

SOUILIÈRES, Robert. *La faim du monde*, coll. «Faubourg St-Rock», Pierre Tisseyre, 1994, 183 p.

TREMBLAY, Carole. *La nuit de l'Halloween*, ill. de Dominique Jolin, coll. «Boréal Junior», du Boréal, 1992, 95 p.

VANIER, Lyne. *Les anges cassés*, coll. «Conquêtes», Pierre Tisseyre, 2007, 202 p.

la courte échelle

UNE RENTRÉE SPECTACULAIRE AVEC

ROGER PARÉ ★ GILLES TIBO ★ MARIANNE DUBUC ★ SIMON BOULERICE ★ JOHANNE GAGNÉ